

LES QUATRE SENS TRADITIONNELS DE LA BIBLE :

- A) **Sens historique => méthode historico-critique et approche rhétorique pour saisir le sens littéral et pour se 'déchoquer'**
 B) **Les sens spirituels (allégorique, tropologique et anagogique) construits à partir du sens littéral => saisir toute la profondeur du récit biblique, qui ainsi déborde jusque dans notre façon d'appréhender la vie quotidienne.**

CANTIQUE DES CANTIQUES 2, 8-14

SENS HISTORIQUE /RHETORIQUE LITTÉRAL	SENS ALLEGORIQUE	SENS TROPOLOGIQUE OU MORAL	SENS ANAGOGIQUE
<p>1) HISTORICO-CRITIQUE => historique :</p> <p><u>Notes sur la composition amenant le sens littéral</u> 1) voir la feuille intitulée 'Notes sur le Cantique des cantiques' 2) A l'origine, des chants, tels que les poèmes figurant dans le Cantique des cantiques, étaient utilisés dans les cérémonies de mariage. Les mariés, aussi humbles pussent-ils être, étaient toujours considérés comme les rois et reines des festivités qui pouvaient aller jusqu'à 7 jours ! Aujourd'hui encore, cette tradition qui consiste à faire des jeunes mariés les rois et reines des noces est courante dans certains pays arabes, en Syrie, par exemple. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que l'amour décrit dans le Cantique des cantiques, bien qu'étant attribué au roi Salomon, n'ait rien à voir avec l'amour blasé</p>	<p><u>Eléments de l'allégorie</u></p> <p>La conclusion que nous avons faite à la rubrique consacrée au sens littéral nous amène tout naturellement à l'interprétation allégorique, interprétation qui a permis, en définitive, au Cantique des cantiques d'être admis dans le canon des Ecritures. Il est évident, à la suite des prophètes, dont Osée fut le premier (Osée 2, 16.21-22), que le fiancé peut s'identifier à Dieu, alors que la fiancée peut renvoyer à Israël ou à Jérusalem (Isaïe 62, 3-5 ; Sophonie 3, 17-18). Combien de fois les prophètes n'ont-ils d'ailleurs pas fustigé Israël pour son infidélité, telle une épouse infidèle envers son Dieu (Jérémie 2, 1-.23-25 ; 3, 2-5 ; Ezéchiel 16, 4-17) !</p>	<p>1) sens tropologique orienté vers la vie quotidienne : Ce sens orienté vers la vie quotidienne a été déjà largement abordé dans l'analyse du sens littéral. Rappelons-en les grands axes : l'amour comprend une part de désir, qui se manifeste par tout notre être, et donc aussi par nos corps. Cette participation du corps à l'amour-désir de l'autre est ce qu'on a coutume d'appeler : la sexualité. Celle-ci n'est donc ni sale ni péché dans la mesure où elle ne reste qu'une composante de cet amour-désir et qu'elle n'occulte pas les autres acteurs de cet amour, telles que les dimensions morales, psychologiques et spirituelles de la complémentarité de l'homme et de la femme. Ainsi, il ne faut jamais perdre de vue que l'homme et la femme ne se différencient pas seulement par leur corps, mais aussi par leur psychologie (animus, anima), etc... Si nous nous focalisons quasi exclusivement sur l'aspect physique, nous courons le risque d'instrumentaliser l'autre et de ne le réduire qu'à un corps, d'où le danger d'une relation où le sexe n'est vécu que pour lui-même (obsession, pornographie, infidélité, dissipation, etc...). Un danger plus subtil est celui de la possessivité, du non respect de la différence de l'autre dans son corps, mais aussi dans sa psychologie, voire sa spiritualité. Le traitement du désir sur le mode poétique vise précisément à nous rappeler tout ce qui vient d'être dit (cf. poésie, mystère, etc... dans le sens littéral). Cette insistance sur l'aspect mystérieux et poétique de la complémentarité et la différence entre l'homme et la femme n'est pas sans lien avec le Dieu à l'image duquel nous sommes faits (Genèse 1, 26-27). Notons qu'en ce passage, c'est en tant qu'homme et femme que l'humanité est créée à l'image de Dieu. De plus, Dieu se désigne comme relation entre plusieurs personnes quand il dit : 'FAISONS l'homme à notre image'). Nous sommes en effet la création d'un</p>	<p>1) sens anagogique orienté vers la mort et la vie éternelle : - Ce passage interprété allégoriquement rejoint de très près l'interprétation anagogique. Ainsi, les images printanières que le fiancé appelle la fiancée à savourer symbolisent le printemps de la Vie éternelle (versets 12-13 + le mot 'debout', versets 10 et 13, qui rappelle la résurrection), l'hiver étant cette vie ici-bas (verset 11), surtout si elle est vécue sans Dieu. Sommes-nous, soit dit en passant, convaincus que cette vie ici-bas, aussi belle puisse-t-elle être, ne ressemble qu'à un hiver en comparaison du printemps du Paradis ? Trop souvent, au contraire, nous avons peur de la mort, parce que nous pensons que ce qui nous attend au-delà ne vaudra jamais ce que nous quittons. Jésus, lui, a appelé ses disciples à se réjouir de ce qu'il partait vers le Père (Jean 14, 28). De même, pour Jésus, un disciple doit se réjouir, non de ce qu'il a accompli en ce bas monde, mais bien plutôt de la place qu'il se prépare dans les cieux (Luc 10, 17-20, cf. aussi Marc 10, 21-22 ; Luc 12, 33). Vivons-nous les pieds sur terre, mais</p>

<p>des plaisirs d'un harem royal, mais que bien au contraire, il respire la fraîcheur printanière d'un amour simple et sincère que l'on trouvera plus aisément chez des gens simples et sincères justement. Il ne faut donc pas se laisser abuser par l'attribution de cet écrit au roi Salomon. Salomon étant considéré comme l'auteur de quelque 1000 chants (cf. 1 Rois 4, 32), rien de bien surprenant que ce cantique lui soit attribué. Nous avons là le même type de précédé que pour les Proverbes, l'Ecclésiaste ou le livre de la Sagesse. Le fait que ce cantique soit de la même veine que ceux chantés dans les cérémonies de mariage du petit peuple ne peut que nous rendre plus attentif au sens littéral de ce texte biblique.</p> <p>3) SENS LITTÉRAL ET HISTORIQUE :</p> <p>- Tout d'abord, le sens littéral va de pair avec le contexte dans lequel les cantiques de ce genre étaient chantés, à savoir des noces. Il faut donc, en premier lieu, lire ce cantique comme ce qu'il est censé être : un chant d'amour entre un homme et une femme. Le fait qu'il y ait un chant</p>	<p>Assez logiquement, la même allégorie peut se faire de Jésus et de son Eglise (Ephésiens 5, 25-32 ; Apocalypse 21, 2.9-11), ou de Jésus et de l'humanité (cf. les paraboles du Royaume => Matthieu 22, 2-14 ; 25, 1-13 / les noces de l'agneau dans l'Apocalypse => Apocalypse 19, 6-9).</p> <p>En chaussant les lunettes de l'allégorie, à la suite des Pères de l'Eglise (notamment Grégoire de Nysse, Grégoire le Grand et St Bernard), certains passages de cet extrait du Cantique des cantiques s'éclairent de manière singulière. Ainsi, les images printanières (Cf. versets 11 à 13) peuvent renvoyer à la nouvelle alliance promise par Dieu par l'intermédiaire des prophètes (Jérémie 31, 31-34 ; Ezéchiel 11, 19-20 ; 16, 60-63 ; Joël 3, 1-2). L'Incarnation du Christ représente ce printemps promis par les prophètes (Hébreux 1, 1-2 ; 8, 6-13 + 9, 15). Le Nouveau Testament est donc le printemps de l'Ancien</p>	<p>Dieu qui est amour relationnel par communion entre trois personnes distinctes (Père, Fils et Saint-Esprit). Leur unité bien réelle et absolue se fait par l'amour et non par la domination ou l'appropriation.</p> <p>2) sens tropologique orienté vers la vie intérieure</p> <p><u>A) en nous</u></p> <p>Reprenons ce désir du fiancé pour sa fiancée, il va jusqu'à le faire bondir, telle une gazelle. Ce désir de Dieu pour sa créature s'est pleinement manifesté par l'Incarnation de la deuxième personne de la Trinité, le Fils. Mais souvenons-nous que cette incarnation se vit encore et toujours par la venue du Christ en nous (Jean 14, 23 ; Ephésiens 3, 16-17 ; Philippiens 1, 6 ; Apocalypse 3, 20). Le Christ désire si ardemment apporter le printemps en nos hivers intérieurs (versets 11-13). Il appelle nos zones d'ombres pour les purifier (Matthieu 23, 25-26 ; Marc 7, 18-23 ; 1 Corinthiens 5, 7 ; Hébreux 9, 14). Malheureusement, trop souvent le Christ, le fiancé de nos âmes, doit s'arrêter aux portes de nos zones intérieures qui lui sont encore fermées (cf. le mur, verset 9). Le voilà obligé de travailler entravé par le treillis (verset 9). Il ne peut accéder directement à sa fiancée qu'est notre conscience et l'assentiment librement consentie de celle-ci à son action à lui, il doit alors se contenter de regarder sa fiancée – c'est-à-dire nous – par le treillis de nos réticences, de nos refus, de nos opacités. Au lieu de travailler rapidement et efficacement en nous grâce au soutien de notre volonté et de nos efforts, notre fiancé divin doit travailler efficacement, certes, mais lentement, des lenteurs que sa grâce se voit imposée par ce travail souterrain qu'elle doit d'abord effectuer dans nos inconscients. C'est de là, des profondeurs de notre être, que le fiancé se voit réduit à appeler sa bien-aimée qu'est notre âme –notre conscience (verset 14). Ce travail souterrain et purificateur de la grâce en nous, seul capable d'apporter le printemps à nos hivers intérieurs ne peut se faire que si nous offrons tout de même une fenêtre d'action à notre fiancé (verset 9). En effet, notre fiancé nous aime si intensément qu'il respecte notre liberté au point d'agir en nous en tenant compte de nos lenteurs et de nos réticences. En d'autres termes, il accepte de mettre un frein à l'ardeur de son désir pour nous et de s'arrêter à nos murs de refus pour nous épier par le treillis de nos opacités. Mais son amour ne s'arrête pas là, il va, telle une mère (Isaïe 49, 15</p>	<p>les yeux tournés vers le ciel (Psaume 121, 1-2 ; 1 Corinthiens 7, 29-31) ? Si pour nous le Ciel est ce qu'il doit être, c'est-à-dire un état si grand que Jésus est mort pour nous l'offrir (Jean 10, 10-11 ; 12, 24.27 ; Romains 5, 9-10.18-19 ; Colossiens 3, 4 ; Hébreux 2, 9-10), cette vie devient comme un treillis qui nous voile Dieu. Tout comme les fiancés du Cantique des cantiques, soyons impatients de voir le mur chuter (verset 9), pour qu'il devienne enfin possible de s'étreindre, au lieu de s'épier à travers un treillis ou une fenêtre. Oui, soyons tendus vers le Ciel, voyant la mort comme le mur qui doit tomber (1 Corinthiens 15, 26.54-55), cette vie n'étant que le treillis ou le voile nous empêchant de voir notre Dieu face à face (1 Corinthiens 13, 12 ; Colossiens 3, 4 ; 1 Jean 3, 2).</p> <p>En conclusion, nous pouvons dire que cette vie est le lieu où Dieu nous appelle à la vie éternelle (verset 14 ; Luc 13, 6-9 ; Jean 3, 16-18 ; 8, 12 ; 9, 4-5). C'est le lieu de décision par excellence. Allons-nous répondre à l'appel aimant de notre bien-aimé ? (cf. aussi l'interprétation tropologique).</p> <p>- Une interprétation éclairante est de voir en ce passage une image du purgatoire. Car, en définitive, la souffrance purifiante du purgatoire n'est-elle pas semblable à cette fiancée qui se languit de voir son fiancé, qui, lui, se doit d'attendre derrière un mur (verset 9) ? La</p>
--	---	---	--

<p>d'amour, relativement suggestif qui plus est, dans la Bible est un signe de l'approbation divine sur l'amour et la sexualité entre un homme et une femme. Nous avons dans ce chant comme un écho émerveillé du cri d'Adam devant la Création de la femme (Genèse 2, 23-25). Rappelons que Jésus lui-même a sanctifié le mariage humain par ses dires (Marc 10, 4-9) et par ses actes (cf. sa présence aux noces de Cana où il fera d'ailleurs son premier signe ou miracle, cf. Jean 2, 1-11). Il serait donc navrant de jeter l'opprobre sur l'amour, le désir ou la sexualité. Jean-Paul II ne parlait-il pas de la sexualité comme du langage des corps pour exprimer l'amour ?</p> <p>- Ensuite, notons que le Cantique insiste beaucoup sur la notion du désir de deux amoureux qui se cherchent et se trouvent pour se reperdre avant de se retrouver à nouveau (Cantique 2, 15-17 ; 3, 1-4 ; 5, 6 – 6, 3), le tout sur le mode poétique. Que peut-on en déduire ? Tout simplement que l'amour, le désir et la sexualité sont de trop belles réalités pour le céder à la vulgarité, ou pire encore à la</p>	<p>Testament, lui qui ne pouvait qu'offrir un treillis par lequel regarder le ciel, - tout au plus une fenêtre (cf. verset 9). Autrement dit, le Nouveau Testament est comme ce figuier qui mûrit donnant son fruit (cf. verset 13), à l'inverse du figuier maudit par Jésus sur son chemin vers le Temple, figuier maudit symbolisant le manque de fruit de l'Ancienne Alliance (Marc 11, 14-16.20-21). Quant au mur devant lequel le fiancé butte (verset 9), il est comme le mur de l'Ancienne Alliance, qui, comme nous l'avons vu avec les Maccabées, Job ou l'Ecclésiaste, manquait de souffle, le souffle de la vie éternelle. Ce mur est aussi celui que l'Ancienne Alliance avait érigé entre juifs et païens. Le fiancé ne pouvait donc passer ce mur pour aller retrouver sa fiancée, qui est en fait l'humanité entière. Seul Jésus par sa croix a brisé ce mur (Ephésiens 2, 11-16).</p> <p>L'autre angle de l'allégorie est consiste à</p>	<p>; ou un père => Luc 15, 11-32), aimer son enfant malgré tout et lui prodiguer son aide salvatrice au rythme des fenêtres d'action que son enfant lui laisse. Mais quelles sont ces fenêtres d'action par lesquelles notre fiancé peut agir malgré nos opacités ? Les moments de prière que nous lui accordons (Matthieu 6, 6 ; Marc 9, 28-29 ; Actes 10, 3-4 ; Philippiens 4, 6-7). Ces moments sont en effet des espaces de liberté que nous laissons à l'amour de notre Dieu. Ces espaces sont d'autant plus grands que nos prières sont confiantes et riment avec abandon. Alors, nous demanderons au Seigneur de nous armer pour nos combats intérieurs (Ephésiens 6, 12-18), même si nous ne sommes pas à ce moment là pleinement conscients des champs de bataille où ces combats ont besoin de se tenir. Mais, c'est ainsi que, petit à petit, de l'intérieur, le Seigneur pourra nous appeler de plus en plus vivement à travailler (verset 14) sur tel ou tel aspect de nos vies. Une fois que cet appel se fait entendre à travers le mur de nos opacités et réticences - plus ou moins conscientes -, nous pourrons alors ouvrir nos portes au fiancé divin et le laisser travailler sur tel ou tel aspect de nos vies en toute conscience, alors l'hiver s'éloignera encore un peu plus en nous pour faire place au printemps (versets 11-13). Notons enfin que même après notre prise de conscience, ou conversion, par rapport à telle ou telle zone d'ombre dans nos cœurs ou nos vies, le combat n'est pas gagné, il continue face à nos réticences. En effet, prendre conscience de nos réticences concernant l'action de Dieu en nous ne les fait pas disparaître, loin s'en faut. Il nous faudra poser des actes de foi et faire des efforts en conséquence. C'est tout le sens des versets suivant notre extrait. Les renards qui ravagent les vignes (verset 15) sont encore bien actifs. Ils représentent le péché en nous toujours bien présent. Quant au cri de la bien-aimée au verset 16 (<i>'mon chéri est à moi et je suis à lui'</i>) face aux renards, il s'agit de ces actes de foi dont nous venons de parler. Soyons-en sûrs, ces actes de volonté de notre part pour appuyer la grâce de notre bien-aimé travaillant en nous ne peut déboucher que sur la fuite de nos zones d'ombre (verset 17).</p> <p><u>B) en les autres</u></p> <p>Comme nous l'avons déjà signalé dans l'interprétation allégorique, la fiancée peut symboliser l'humanité, et donc l'âme de tout à chacun, qu'il soit croyant ou non. Or il est surprenant de voir avec</p>	<p>relation doit encore en rester au stade d'un Dieu qui ne peut que nous épier du treillis de nos impuretés (verset 9), en attendant la purification totale qui permettra l'étreinte amoureuse de Dieu et de sa créature. Mais le purgatoire n'est pas le désespoir, car la fenêtre (verset 9) et l'appel du fiancé divin (verset 14) demeurent là imperturbables, pointant vers l'issue finale. Rappelons que Dieu est saint et qu'il ne peut tolérer le péché (Lévitique 20, 7 / Matthieu 5, 48 ; Psaume 5, 5-7 ; Proverbes 8, 13 ; Isaïe 6, 3.5 ; Matthieu 18, 8-9 ; Jean 1, 29 ; 14, 30 ; 16, 7-8 ; 1 Corinthiens 6, 9-11 ; Hébreux 9, 26-28). Il ne peut donc accepter en son sein une créature qui ne soit pas purifiée de tout ce qui la défigure, si tel était le cas, il y aurait risque de contamination et nous reproduirions ce que nous avons déjà sur terre : un mélange de bien et de mal où le mal finit petit à petit par ronger le bien. Le Diable n'a-t-il pas été chassé du Paradis (Apocalypse 12, 7-8) ? N'y-a-t-il pas un abîme entre l'enfer et le Paradis (Luc 16, 26) ? Si c'est librement que nous voulons être configurés à l'image de notre Dieu, Dieu le fera, peu importe le temps qu'il faudra, et ce, même si la durée de cette vie n'y suffit pas (cf. la doctrine du Purgatoire => Luc 12, 58-59 ; 1 Corinthiens 3, 14-15 ; 1 Pierre 3, 18-20). En effet, le rythme de la purification divine de nos intérieurs se fait toujours en respectant nos</p>
---	---	---	---

<p>pornographie ! Mais, plus subtilement, ce mode de la poésie, de la symbolique ou de la métaphore pour exprimer le désir nous renvoie au mystère. Par là, il nous est dit que l'amour d'un autre est mystère. A travers cet amour-mystère, c'est l'être aimé qui devient mystère. Il ne peut donc être dominé ou chosifié. Nous avons dans ce mode poétique un rappel que tout amour implique la liberté et le respect de l'autre, puisque, à notre image, il est, lui aussi, revêtu de la dignité d'un être libre, imprévisible et donc indépendant. L'autre contiendra toujours une part qui ne peut que nous échapper, quelle que soit l'intensité de notre désir pour lui. Tout amour, tout désir comporte ainsi la frustration de ne pouvoir posséder un autre dont l'altérité se dérobera toujours (cf. les deux amoureux qui se cherchent, se trouvent pour se reperdre, Cantique 2, 15-17 ; 3, 1-4 ; 5, 6 – 6, 3). Il nous faut alors apprendre à aimer différemment. Il nous faut alors passer du mode possessif et fusionnel au mode de la communion. En d'autres termes, il faut apprendre du Dieu Trinité à aimer, lui qui est UN, non par appropriation ou</p>	<p>voir à travers les yeux de la fiancée. La fiancée est malade d'amour pour son fiancée (Cantique 2, 5). L'humanité au plus profond d'elle-même désire Dieu et l'éternité (Ecclésiaste 3, 11), mais Dieu est irréductiblement autre (Exode 33, 18-20 ; Isaïe 55, 8-9). Il ne peut que nous échapper (Cantique 2, 15-17 ; 3, 1-4 ; 5, 6 – 6, 3). Il nous apparaît comme derrière un treillis, il y a un mur entre Dieu et nous, le péché (Romains 3, 23 ; Ephésiens 2, 1-3 ; 1 Jean 3, 9 + 4, 10). Mais Jésus appelle la fiancée du fond de son péché et de son enfer (cf. verset 14 ; 1 Pierre 3, 18-20) pour lui offrir Dieu, pour combler sa soif (Jean 4, 9-14). A cet égard le dialogue entre Jésus et la samaritaine est une reprise lumineuse de ce passage du Cantique des cantiques (Jean 4, 4-30). A la frustration de la fiancée de ne pouvoir voir son fiancé répond donc l'Incarnation. Comme Benoit XVI l'a écrit en substance dans</p>	<p>quelle intensité la fiancée désire son fiancé (Cantique 1, 16 ; 2, 5 ; versets 8-9a). Nous avons du mal à imaginer les plus indifférents ou incroyants de nos frères désirer Dieu ! Et pourtant, c'est tout le sens allégorique de la fiancée du Cantique des cantiques ! Il faut, à la suite de la Parole de Dieu, être convaincu qu'en tout être humain, il y a une soif immense de Dieu, aussi refoulée ou défigurée soit-elle ! Il est ainsi flagrant qu'en lisant la Parole de Dieu de façon moins littérale, mais de façon plus allégorique ou tropologique, il existe en chaque être humain une soif de Dieu, point de départ de l'action de la grâce de Dieu (cf. entre autres, 1 Corinthiens 4, 8-13 ou les passages des Actes mentionnant l'emprisonnement de Pierre ou de Paul - Actes 5, 19-20 ; 12, 5-11 ; 16, 24-34 - cf. aussi, Jean Baptiste qui tressaille dans le ventre d'Elisabeth à la venue de Marie, sentant la présence de son sauveur, . Il y a un Jean Baptiste prêt à tressaillir en chaque pécheur ! => Luc 1, 41-45). Ici, notre Dieu bondit vers cette voix de sa fiancée qui l'appelle des profondeurs de sa prison, prison que nos contemporains se sont fabriqués à force de refus orgueilleux ou de peurs injustifiées de Dieu, pour ne pas dire parfois de mauvaise foi. Qu'à cela ne tienne, notre Dieu sauveur bondit telle une gazelle. Il bondit à l'image du berger qui laisse ses quatre vingt dix-neuf brebis pour aller chercher la brebis perdue (Luc 15, 4), de la femme qui remue ciel et terre pour retrouver sa drachme (Luc 15, 8), ou bien encore de ce père qui fait le guet pour se précipiter et enlacer son fils prodigue (Luc 15, 20). Oui, Dieu a soif de l'âme perdue à la mesure du désir de ce fiancé pour sa fiancée. Quelle tristesse pour Dieu de devoir s'arrêter au mur de la conscience incrédule de nos contemporains (verset 9). Comme pour nos zones d'ombre, il se voit contraint d'appeler du tréfonds de l'inconscience (verset 14) hivernal de l'incroyant (verset 11). Ce Dieu si aimant de sa créature, si désireux de lui apporter le printemps (verset 11-13) en est réduit à épier sa fiancée prisonnière - cette soif de Dieu refoulée et étouffée - par le treillis ou l'opacité de l'indifférence, de l'hostilité et des préjugés que l'incroyant s'est tissé (verset 9). Nous avons un Dieu fou d'amour, prêt à la folie de la croix (1 Corinthiens 1, 18.22-25) pour sauver sa créature malade et névrosée de son refoulement de Dieu. Mais, ici aussi, l'amour de notre Dieu est à la mesure de la liberté qu'il laisse à sa créature de lui dire non (cf. le mur, le treillis arrêtant la course du fiancé vers sa</p>	<p>libertés et nos réticences, voilà pourquoi, nous ne serons pas transformés en un clin d'œil avec une baguette magique !</p> <p>2) interprétation anagogique orientée vers la fin des temps</p> <p>Ce passage n'est pas sans rappeler l'impatience de l'Eglise épouse qui appelle son Seigneur dans l'Apocalypse (Apocalypse 22, 17). C'est le Maranatha : '<i>Seigneur, viens</i>' de l'épouse et de l'Esprit. Dans cette optique, la période que nous vivons entre les deux venues du Christ (la première étant son Incarnation, la deuxième étant son retour en gloire, cf. Matthieu 13, 24-30.36-43 ; 24, 29-31 ; 25, 31 ; Luc 9, 26 ; 1 Corinthiens 11, 26 ; 2 Thessaloniens 2, 1 ; Tite 2, 12-13 ; Apocalypse 1, 7-8 ; 2, 25 ; 3, 11 ; 19, 6.11-18 ; 22, 20) est comme le treillis derrière lequel la victoire définitive du Christ se cache. Nous avons là les mille ans de l'Apocalypse où la bête est déliée (cf. les 1000 ans d'enchaînement du dragon avant qu'il soit lâché pour un temps, Apocalypse 20, 4.7-10. Ce texte de l'Apocalypse est très révélateur et doit nous encourager à voir la victoire définitive du Christ comme étant acquise, commencée et en marche vers son plein accomplissement - Romains 8. 18-25.38-39 ; 1 Corinthiens 13, 12 ; 2 Pierre 3, 9-10 ; 1 Jean 3, 2). La fenêtre qui permet au Seigneur d'agir en ce monde et de voir sa fiancée n'est autre que l'Eglise (Matthieu 16, 18-</p>
---	---	--	--

<p>possession, mais bien par communion (Jean 17, 20-23.26 ; Romains 12, 5 ; 1 Corinthiens 12, 4-21 ; 2 Corinthiens 13, 13 ; Ephésiens 4, 4-6 ; Philippiens 2, 6-11 ; 1 Jean 1, 7).</p> <p>Tout bien considéré, qui peut être plus 'autre' que le tout Autre ? Qui peut se dérober le plus à notre petit désir d'appropriation, sinon Dieu (Exode 13, 3-14 ; 20, 7 / Matthieu 5, 33-36 ; Isaïe 55, 8-9 ; Matthieu 6, 7-8) ? Aimer Dieu, le tout discret, le tout puissant, le tout amour, le tout autre demande un véritable apprentissage, un véritable guide et maître, le Fils fait homme (Matthieu 11, 27 ; Jean 1, 18 ; 10, 27-28). C'est alors que l'érotisme se transforme en mystique.</p>	<p>son livre 'Jésus de Nazareth', Jésus n'est venu nous apporter qu'une seule chose : Dieu. C'est ainsi que Jésus est ce Dieu bondissant vers sa fiancée pour lui apporter le printemps de sa présence (cf. verset 8.10-12 ; Jean 9, 3-5 => Jésus, lumière du monde), que seuls nos péchés ou nos refus peuvent arrêter momentanément, tel un mur (verset 9). Mais qu'à cela ne tienne, à défaut d'une porte qui s'ouvre (Apocalypse 3, 20), notre Dieu se contentera de regarder par le treillis ou la fenêtre de son humanité (Marc 12, 1-8 ; Jean 1, 14.18 ; 14, 7-10 ; Philippiens 2, 6-11) pour nous appeler encore et encore jusque dans la vie éternelle (Luc 15, 4-10 / Genèse 3, 8-9).</p>	<p>fiancée, verset 9). Voilà pourquoi il a besoin de l'humanité pour sauver l'humanité, c'est tout le sens de l'Incarnation. Dieu s'est fait homme pour qu'il puisse sauver l'homme par l'homme, respectant ainsi la liberté humaine. L'Incarnation, c'est la fenêtre que Dieu s'est ouverte pour travailler dans une humanité malade au point de ne pas s'en rendre compte (ce qui n'empêche pas cette humanité de souffrir des symptômes et des effets de la maladie) !! Ce Dieu veut dans le prolongement de la fenêtre ouverte par son Incarnation d'autres petites fenêtres humaines (cf. verset 9) qui lui procureront des espaces d'action pour cette humanité malade (Colossiens 1, 24). Ainsi, Dieu sauvera encore l'homme par l'homme, la liberté humaine étant préservée. Nous chrétiens, nous sommes ces fenêtres prenant racine dans cette grande fenêtre du Fils incarné. Nourris par lui, à sa suite (Romains 8, 34 ; Hébreux 7, 25), nous voilà intercesseurs et 'amants' du pécheur (1 Corinthiens 9, 19-23). Par nous, Dieu peut délier les pécheurs (Matthieu 16, 18-19 ; Jean 20, 22-23 ; Jacques 5, 16.19-20 ; 1 Jean 5, 16), les libérer. Notre rôle ? Prier pour les pécheurs et les aimer, tout comme le Christ l'a fait (Marc 2, 17 ; Romains 5, 6-8). Dieu veut en définitive faire de nous ces fiancés de toutes les fiancées prisonnières dans les prisons de l'incrédulité orgueilleuse et des préjugés que se sont fabriqués nos contemporains. Notre rôle, pour reprendre des épisodes de l'évangile, c'est d'amener à Jésus, par la prière et l'amour (Marc 9, 28-29 ; 1 Pierre 4, 8), tous ces possédés, possédés d'eux-mêmes, possédés par la peur, les préjugés, le péché, etc..., totalement inconscients de la source de leur souffrance ou de leur mal puisque, précisément, ce mal les possède et les domine (Marc 1, 32-34 ; 9, 17-27 ; Actes 5, 15-16).</p>	<p>19). Cette période transitoire que nous vivons depuis la résurrection et l'ascension du Christ coïncide avec l'appel du fiancé pour que l'humanité profite des fruits printaniers de la croix (verset 12-14). C'est la période du combat entre le mal et le bien où la liberté de choix joue à plein (Matthieu 13, 24-30.36-43). Jésus appelle l'humanité aux noces qui auront lieu à la fin des temps, à ce monde nouveau (cf. les paraboles du Royaume => Matthieu 22, 2-14 ; 25, 1-13 ; 26, 29 / les noces de l'agneau dans l'Apocalypse => Apocalypse 19, 6-9) qui germe déjà maintenant à travers l'hiver (verset 11 ; Jean 16, 20-22 ; Romains 8, 22-25). Dans cette perspective, le rôle du chrétien décrit dans l'interprétation morale (cf. B) en les autres) revient aussi à l'Eglise tout entière en tant que signe de la présence du Seigneur en ce monde (cf. Romains 8, 19-21).</p>
--	--	---	--